



Extrait du site FADBEN

<http://fadben.asso.fr/Que-vaut-il-d-enseigner-sur-le.html>

Que vaut-‐il d'enseigner sur le livre ?

- Menu central - Outils pour enseigner - Savoirs scolaires en information-‐documentation -

Date de mise en ligne : jeudi 3 mars 2011

FADBEN

Agnès Montaigne IUFM de Rouen Nicole Clouet IUFM de Caen

Introduction

La réflexion que nous avons pré-sentée à la FADBEN lors du sémi-naire d'octobre 2009 est issue avant tout de notre pra-tique de for-ma-trices de PLC2 en IUFM. Ce n'est pas un travail de cher-cheur au sens propre, mais plutôt de ces « bra-con-nages » ou « bri-co-lages » qu'Anne Jorro dans l'Agir enseignant montre comme consti-tutifs du travail péda-go-gique. A partir de lec-tures et d'expérimentations, de travaux avec nos sta-giaires, nous avons sou-haité déve-lopper une approche réflexive des contenus de for-mation des élèves. C'est dans cette démarche que nous avons demandé aux par-ti-ci-pants du sémi-naire d'entrer, en com-mu-ni-quant à l'avance les extraits d'ouvrages cités en annexe.

En tant que pro-fes-seurs docu-men-ta-listes, nous vivons actuel-lement une tension entre des pra-tiques issues de la pre-mière époque de notre pro-fes-sion-na-li-sation où, prenant des modèles dans l'accueil des usagers en biblio-thèque, nous avons, chacun de notre côté, organisé des séances de for-mation essen-tiel-lement dans le but de donner aux élèves les pre-miers éléments d'une maî-trise de l'information, et la nécessité actuelle d'approfondissement épis-té-mo-lo-gique face à ce qui est en passe de devenir une véri-table éducation à la culture infor-ma-tion-nelle. Claude Baltz n'a-t-il pas écrit dans un article bien connu : « Dans la société d'information, il ne suffit pas de naviguer, [...] il faut savoir ce que naviguer veut dire. Il ne suffit [...] plus de savoir uti-liser des cartes, puisque naviguer, cela repose sur des cartes. Pour être capable de vivre dans cette société, il faut savoir ce qu'est une carte [...], autrement, on reste bloqué sur l'usage d'une carte déterminée. »

Dans ce cadre nouveau, loin des simples consignes métho-do-lo-giques, les contenus des séances info- documentaires doivent être exa-minés avec rigueur afin que les savoirs transmis s'inscrivent dans un ensemble de connais-sances scien-ti-fiques plus large, où ils prennent leur sens et éclairent l'action à accomplir. Dans cette pers-pective, nous invitons les sta-giaires, souvent un peu trop enclins à prendre appui sur des stan-dards éprouvés, à construire d'abord, pour eux- mêmes, une repré-sen-tation la plus scien-ti-fique pos-sible des contenus qu'ils abor-deront avant de réfléchir aux diverses situa-tions dans les-quelles ceux- ci peuvent être abordés avec les élèves.

Pour illustrer cette démarche nous avons proposé comme thème d'étude le livre, à la fois parce qu'il est un objet central pour la pro-fession et parce qu'il devient souvent, en général dans le cadre des séances de for-mation des sixièmes, un objet d'apprentissage. Nous observons chaque année un corpus de pra-tiques nées, dans les années 90, autour du Voyage au coeur de la docu-men-tation et bien ins-tallées dans la pro-fession. Celles- ci privi- légient une approche des-criptive de l'objet, le réduisant à sa maté-rialité, les notions tra-vailées (auteur, titre, éditeur, cote...) l'étant dans une pers-pective « biblio-thé-co-no-mique » et dans le but, souvent unique, de « retrouver » le livre sur les rayonnages.

Or aujourd'hui le vecteur numé-rique nous oblige à ques-tionner à nouveau l'objet, comme l'illustrent les nom-breuses publi-ca-tions dont il fait l'objet dans l'édition depuis quinze ans, et à nous poser la question de ce qui vaut d'être transmis à nos jeunes élèves sur le livre. Que faut- il qu'ils sachent, com-prennent de cet objet et de ses usages ? Quelles pers-pec-tives doivent guider ces appren-tis-sages ? Quels concepts per-mettent de donner un sens nouveau à cet objet si familier ?

Au-delà de revisiter les formations habituuelles des élèves, notre option est de chercher également si le travail sur le livre ne prépare pas l'approche qui sera nécessaire à d'autres objets documentaires, en particulier les textes numériques, en nous permettant de mettre en avant des notions communes ou issues de ces notions communes, afin d'envisager comment elles pourront ultérieurement être mises en place dans le cadre d'une progression.

De nombreuses bibliographies existent sur le livre et l'histoire du livre. Citons celles du site Théâtre « Techniques pour l'historien en ligne » de l'Ecole des Chartes (Sorbonne), celle de l'IRHT (AEDILIS) « Institut de recherche et d'histoire des textes » du CNRS, les signets dédiés de la bibliothèque Mazarine, les outils bibliographiques et les signets de la BNF ainsi que des sites comme les expostions virtuelles de la BNF, Inter-biblio ou celui du Musée de l'Imprimerie de Lyon. De nombreux ouvrages sont accessibles au grand public : plus de 200 titres actuellement disponibles en librairie dont le dernier opus d'Umberto Eco N'espérez pas vous débarasser des livres ! Frédéric Barbier, Roger Chartier, Régis Debray, Alberto Manguel, Henri-Jean Martin, Michel Melot, autant d'auteurs à lire et à entendre puisqu'ils sont souvent invités dans les médias, sans oublier le champ des sciences de l'information : Yves Jean-neret, Brigitte Juanals, Annette Béguin-Vebrugge ou celui des responsables de bibliothèques comme Jean-Yves Jean-neney, Patrick Bazin, Bruno Racine...

Il ne s'agit en aucune façon de s'appuyer sur ces auteurs pour tenir un discours magistral sur le livre, le but demeure celui de donner du sens aux pratiques sociales et de construire des compétences et un comportement de lecteur. Comme le dit Alain Muller dans un ouvrage sur les curiosités « La position du savoir est [...] déplacée : il n'est plus ce qui est directement visé, mais cet outil médiateur permettant d'interpréter et d'organiser l'expérience du sujet »

C'est pourquoi, au croisement de ces lectures et de nos observations, nous avons émis l'hypothèse que la nouvelle perspective avec laquelle observer cet objet consistait à le resituer dans le champ de l'ensemble des médiums. Nous avons voulu vérifier comment ce changement de perspective faisait évoluer le réseau notionnel du thème et s'il dessinait de nouvelles orientations pour l'approcher avec des élèves.

Changement de regard : du livre comme support au livre comme médium

Pour Yves Jean-neret, un support « n'est pas seulement défini par des caractéristiques matérielles mais par des formes d'expression et des usages culturels ». Il ajoute dans le même texte qu'un « support cesse d'être un simple support dès lors qu'il est considéré comme un espace signifiant potentiel ». Pour Régis Debray, le livre est un "média", c'est à dire un dispositif véhiculaire où l'on peut distinguer les dispositifs techniques (surface d'inscription, registre symbolique, appareil de reproduction) et les dispositifs symboliques (vecteur linguistique, institution relais, rituels et codes). Pour Pédaque, considérer un document (dont le livre est la forme aboutie) en tant que médium, amène à mettre en avant le fait qu'il est trace d'une communication, élément d'un système identitaire caractérisé par les genres de documents qui induisent une certaine forme de relation avec le lecteur et vecteur de pouvoir.

Considérer le livre comme un « medium », c'est mettre en interaction la technique avec la culture qui l'utilise. Nous avons alors la possibilité de mettre en valeur les aspects propres à la communication (organisation, structure, codes) et à la transmission (usages, autorité) qu'il permet. Cette perspective nous invite également à observer le rapport entre le livre et les institutions qui l'utilisent : l'école (le manuel), la bibliothèque (la mémoire, le patrimoine), le CDI (la recherche d'information), rapport qui renvoie à des besoins partisculiers, des comportements, des postures, des modalités de lecture. Elle nous permet également de le considérer dans son contexte culturel, celui de la société occidentale, de relativiser ainsi certaines de nos affirmations, de le replacer dans une histoire, la sienne, et celle des autres médias.

Mettre en avant les par-ti-cu-la-rités des usages faci-lités par le livre et carac-té-ris-tiques de cet espace signi-fiant en forme de "paral-lé-lé-pipède feuilleté", per-mettra d'aborder sans dis-con-ti-nuité les autres médiums numé-riques natifs ou numé-risés, et d'aboutir à la construction des sys-tèmes de recon-naiss-ance des genres ren-contrés les « genres » n'étant pas sans rapport avec le médium et ouvrant sur des com-pé-tences plus larges que les simples habi-letés pro-cé-du-rales le plus souvent visées. La com-pa-raison des dif-fé-rents médiums, au delà de la simple des-cription de leurs attributs, intè-grera la situation de com-mu-ni-cation propre à chacun, mais aussi les modes de pro-duction ou de circulation.

En termes de culture infor-ma-tion-nelle, nous pourrons ainsi donner à nos élèves le moyen de par-ti-ciper au débat récurrent dans la société sur l'avenir du livre.

Une approche conceptuelle

Toute réflexion passe par le langage et les outils néces-saires à la pensée, même à la pensée sur les pra-tiques, sont les concepts. Les habi-tudes et les condi-tions de for-mation des élèves en docu-men-tation n'ont jamais favorisé cette approche, elle est cependant plus que jamais néces-saire si nous voulons leur donner les outils pour mettre en relation, prendre du recul, for-muler, se repré-senter les éléments de leur monde. Nous ne pouvons attendre qu'un cur-ri-culum à venir nous en précise les entrées et nous devons au quo-tidien prendre le pro-blème à bras le corps dans toutes les situa-tions où nous sommes appelés à former les élèves.

Le premier enjeu est de pré-ciser, de définir, et d'organiser pour soi les contenus à trans-mettre. Les outils que nous uti-lisons avec les sta-giaires ont pour objectif de favo-riser une dis-cussion entre eux et nous : les choix doivent être jus-tifiés et chacun doit écouter les jus-ti-fi-ca-tions des autres. Les cartes et les défi-ni-tions ne sont pas un but en soi, mais une aide pour mobi-liser ses idées et pré-ciser sa pensée. C'est une façon concrète de s'approprier un point de vue épis-té-mo-lo-gique, qui donnera le principe orga-ni-sateur de la carte concep-tuelle ou de la défi-nition. Nous ne nous éten-drons pas ici sur cette méthode, ni sur celle des cartes concep-tuelles, en ayant déjà donné des exemples ailleurs.

Il s'agit cependant d'un travail pré-a-table indis-pen-sable à toute trans-po-sition au niveau des élèves : sélec-tionner, hié-rar-chiser, définir le niveau de concep-tua-li-sation de ces nou-veaux savoirs sco-laires. Il prend appui sur des lec-tures et une prise en main de sa propre culture professionnelle.

Quelques propositions

Les quelques pro-po-si-tions qui suivent sont issues des débats que nous avons eus entre nous et avec les sta-giaires. Elles ne consti-tuent pas un cur-ri-culum déjà construit et il ne s'agit pas déjà de for-ma-liser des séances pour un nouvel ouvrage de référence.

Les idées pro-posées ici, ne sont pas en rupture totale avec ce qui se pra-tique déjà, mais elles dif-fèrent par l'angle d'attaque destiné ici à déve-lopper des com-pé-tences sur le livre dans le cadre d'une véri-table culture infor-ma-tion-nelle. Il s'agit non pas tant de dire de quoi il convien-drait de parler avec les élèves mais dans quel esprit il faudra aborder ces points.

Si cer-taines approches peuvent être envi-sagées dès la sixième, ce n'est sans doute pas le cas de toutes. Le plus inté-ressant selon nous est d'envi-sager de revenir à plu-sieurs reprises sur ces idées au cours de la sco-larité des

élèves au fur et à mesure de l'évolution des situations qui les confrontent aux livres et aux différents supports. En tant que médium, le livre résulte d'une intention de communication conjointe d'un auteur et d'un éditeur, et ne peut exister que dans le cadre d'un dispositif économiquement viable. Une comparaison entre un livre ancien (fin du XIX^e) et un livre contemporain pourrait permettre une prise de conscience du fait qu'il y a une économie du livre et que ce dernier doit être appréhendé aujourd'hui comme une production commerciale en concurrence avec de nombreuses autres dont l'organisation et l'emballage répond à la fois à des usages des publics et à des techniques de vente. Attention aux désherbages trop rigoureux qui vident les CDI de trésors matériels pour ce type de travail.

Les livres sont reliés à des dispositifs qui justifient leur existence et/ou leur permettent de trouver leur public (universités, académies, concours, institutions diverses, bibliothèques, librairies). Réfléchir sur les manuels scolaires amène, par exemple, à montrer qu'ils ne pourraient pas exister sans le genre d'enseignement mis en place dans notre société. Comparer différents manuels d'une même discipline pour un même niveau met en évidence l'ensemble des choix qui président à leur élaboration : mise en exergue de contenus, choix d'organisation, de mise en scène. On pourra faire également observer et comparer les genres d'ouvrages imprimés, discuter des raisons d'être de leurs différences pour mieux apprendre à s'en servir.

L'observation de la couverture devrait amener aux notions de circuit de diffusion, politique éditoriale, collection, prix. Dans cette économie partielle, éditeurs, libraires, bibliothécaires valident l'autorité informationnelle des auteurs et des ouvrages pour un public donné. Comprendre ce phénomène, c'est se préparer à se poser ensuite des questions sur le web : la connaissance des intervenants de la chaîne du livre devra être abordée dans cette perspective.

Par ailleurs ces acteurs du livre, fragilisés par l'apparition du numérique sont soumis par des politiques publiques (prix unique). Connaître et comprendre le sens de cette politique, nous amènera à des débats avec les élèves à la fois sur les atouts du livre, et/ou les modalités de sa survie mais aussi sur l'importance de son rôle dans le développement de la civilisation occidentale.

Enfin, considérés comme un patriarche indéniable, les livres font l'objet d'une conservation et d'une signalisation dans des institutions qui leurs sont dédiées. Il sera important de montrer la différence entre catalogue de bibliothèque et bibliographie... Le catalogue comme stock, la bibliographie comme message à un lecteur.

Les livres sont également numérisés dans le cadre de programmes ambitieux qui leur ajoutent des fonctionnalités nouvelles et dont on peut se demander avec les élèves s'ils en transforment le message. De plus, ils coexistent aujourd'hui avec d'autres ouvrages spécialement conçus pour d'autres supports. Le vocabulaire servant à décrire ces ouvrages est en partie le même (page...) en partie différent (menus...), des anciennes fonctionnalités sont transformées (notes en bas de page), d'autres sont ajoutées (moteur de recherche...). Tous ces aspects invitent à observer les composants traditionnels du livre, ainsi que les nouvelles formes numériques qui se mettent actuellement en place, avec un regard plus conceptuel. La comparaison, menée à plusieurs reprises au collège et au lycée, du traitement des espaces graphiques (pages et page écran), de la conception des textes linéaires ou en réseau, des usages liés à la présence de moteurs de recherche ou sur la relation texte image permettra de mieux tirer parti des uns et des autres. Ces réflexions peuvent sembler évidentes.

Pour autant les livres sont pour nos élèves un « allant de soi » peu questionné et l'observation de nombreuses séances réalisées en établissement scolaire autour du livre ne laisse que rarement entrevoir une réflexion allant au-delà de l'utilité méthodologique. Les livres, ainsi que les dispositifs qui les portent ont largement contribué à la diffusion des idées ; ils ont tenu toute leur place dans les controverses qui ont permis à la société de faire évoluer ses représentations. Les professeurs de lettres en charge de la culture littéraire des élèves considèrent les œuvres dont ils sont porteurs. En tant que professeurs documentalistes, nous les considérons comme des

objets por-teurs de savoirs dont l'histoire et la com-pré-hension per-mettent d'éclairer le rapport de notre société aux connais-sances et nous consi-dérons qu'ils méritent une attention par-ti-cu-lière dans l'éducation à la culture informationnelle.

ANNEXE : Liste des extraits de texte donnés aux par-ti-ci-pants au sémi-naire national des 8 et 9 octobre 2009

Bazin P. « *Le livre face à l'écran* » (extrait) [en ligne]. In L'avenir du livre : Col-loque, Février 2007 [> <http://www.cen-tre-na-tio-nal-du-livre.fr...> avenir- du- Livre] (consulté le 15 mars 2010)

Bazin P. « *Vers une mét-a-lecture : l'ordre du livre* » (Extrait). BBF, 1996 T 41 n°1, « Le livre »

Chartier R. « *Lec-teurs et Lec-tures à l'âge de la tex-tualité élec-tro-nique* » (extrait) [en ligne]. In Text- e : col-loque virtuel, octobre 2001- mars 2002. Organisé par la BPI. [> <http://www.text-&e.org/Ëconf/> index.cfm ?fa=texte&ConfText_ID=5](consulté le 15 mars 2010)

Goody Jack, Melot Michel. « *La place du livre dans le monde de l'écrit : Entretien entre JG MM* ». Pra-tiques n° 131 / 132, Décembre 2006. p.76-82

Juanals Bri-gitte. La culture de l'information : du livre au numé-rique. Hermès, 2003. Cha-pitre 6 (ex- traits) « De la page du livre à l'écran d'ordinateur ».

Melot Michel, Taffin Nicolas. Livre. L'oeil neuf, 2006. Cha-pitre 3 « L'adieu au verbe ». **Melot Michel.** Le livre comme forme sym-bo-lique : Confé-rence pro-noncée dans le cadre de l'Ecole de l'Institut d'histoire du livre (Extrait) [en ligne]. Ins-titut d'Histoire du Livre, 2004. <http://ihl.enssib.fr/si-teihl.php?…> (consulté le 15 mars 2010)

Nyssen Hubert. « *Du para-texte à la mise en scène* ». In Le livre. PUF, 1990. (Corps Écrit, 33)

Roger T. Pédaouque. « *Document : Forme, signe et médium, les refor-mu-la-tions du numé-rique* ». In Le document à la lumière du numé-rique. C & F édi- tions, 2006. p. 28- 34

Van-den-dorpe Christian. « *Vers la tabu-larité du texte* ». In Du papyrus à l'hypertexte : essai sur les muta-tions du texte et de la lecture. La décou-verte, 1999. p. 52- 69